

A la Baie des Canards et sur les bords de la Rivière aux Epinettes s'élève un second établissement repris de celui de M. Darveau. Les Pères y ont leur résidence doublée d'une chapelle et une école pour les enfants indiens; trois autres écoles catholiques fonctionnent aussi sur d'autres réserves sauvages. Outre ces cinq stations construites, les missionnaires en visitent plusieurs autres où il n'y a rien de permanent, mais où ils donnent, dans des visites passagères, leur ministère aux pauvres Indiens qu'ils appellent à la foi. 92 baptêmes et 612 communions sont quelques-uns des fruits de salut cueillis par les bons Pères des Lacs Manitoba et Winnipegosis.

70 SAINTE-ANNE.

La paroisse, qui porte ce nom, date de 1864; elle est située au sud-est de Saint-Boniface, "dans ces prés fleuris qu'arrose la Seine."

Son dévoué curé a nom Raymond Giroux. La population catholique est d'environ 900 âmes et les enfants, au nombre de 200, se groupent dans les trois écoles que la paroisse a l'avantage de posséder. La plus nombreuse de ces écoles est celle tenue par les Rdes Sœurs de la Charité qui, au nombre de cinq, font un grand bien à la population. Outre leurs élèves externes, les religieuses reçoivent comme pensionnaires des jeunes filles de la paroisse.

L'église est située auprès du couvent et un peu plus loin, toujours sur les bords de la rivière la Seine, se trouve le presbytère, modeste habitation, qui prouve que le pasteur est plus occupé des intérêts de Dieu et de ses ouailles que de son propre bien-être.

80 FORT ALEXANDRE. 90 PORTAGE DU RAT.

Le premier de ces établissements est situé à l'embouchure de la rivière Winnipeg, le second, au contraire, à sa source; ces deux stations avec le Fort Frances sont précisément les trois postes que les premiers missionnaires, venus à la Rivière-Rouge, avaient vus en se rendant au Fort Douglas.

C'est sur les bords de la rivière Winnipeg, entre le Portage du Rat et le Fort Alexandre qu'avait été commencé un des établissements, que Mgr Provencher se trouva dans la cruelle nécessité d'abandonner plus tard.

J'avais vu couler les larmes des yeux de ce vénérable prélat subissant cette pénible nécessité et regrettant d'enlever aux Sauteurs de ces parages, déjà si mal disposés, la seule chance de salut qui leur avait été offerte. Les regrets de mon vénérable prédécesseur me poursuivaient moi aussi; dès les commencements de mon administration; aussi je dirigeai naturellement mon attention vers ce pays.